

A Ribeauvillé

Article extrait des "Dernières Nouvelles d'Alsace"
du mardi 25 juillet 2000

Melting-pot au verger

●●● Un groupe international d'étudiants participe à un chantier au verger de l'association des Apfelbisser, sur les hauteurs de Ribeauvillé. Ici en pleine nature, le brassage de cultures se fait naturellement.

Ils viennent de Biélorussie, de Lettonie, de Suisse, de Corée, de Turquie, d'Allemagne et de France. Huit filles et trois garçons âgés de 18 à 25 ans. Un chantier international de jeunes bénévoles organisé par la Section d'aménagement végétal d'Alsace les réunit dans ce verger de l'extrême bichonné par les Apfelbisser (voir encadré). Leur mission: restaurer le muret de pierres sèches de soutènement des terrasses, effondré à de nombreux endroits. Une reconstruction pierre par pierre encadrée techniquement par Pierre-Jean Maas de la SAVA, un chef de chantier plutôt cool. «Il ne se sert pas du fouet», pouffe Aymeric, le Breton.

L'anglais et le langage des mains

Début juillet, Angélique, Denise, Francesca, Anton, Maxime... ne se connaissaient pas. Ils ont accepté de se salir les mains pour le plaisir de la rencontre, de l'aventure humaine partagée entre jeunes de cultures différentes. Chacun a payé son inscription, son voyage. Le groupe est logé dans la maison forestière de l'Iberg. Le gîte et le couvert sont assurés grâce à des aides du conseil général, des Apfelbisser, de la direction régionale de l'environnement.

Sur place, tout le monde se comprend à peu près



Trois semaines de chantier en pleine nature, ça crée des liens.

(Photos DNA - F. Entzmann)

Fruits défendus

L'association des Apfelbisser -traduisez croqueurs de pommes- a été fondée en 1997 à Ribeauvillé avec un objectif original: «préservé les vieux vergers menacés par l'invasion de la vigne et des constructions, et les anciennes variétés fruitières», explique Yannick Mignot-Baltenweck sa secrétaire. Les Apfelbisser étaient huit passionnés au départ. Aujourd'hui, ils sont plusieurs dizaines, dont certains possèdent leur propre verger. Leur action de sauvetage, d'entretien, de greffe, de plantation ne s'exerce pas forcément sur des terrains qui appartiennent aux membres. A l'instar du verger en terrasses de Ribeauvillé, créé sur une ancienne parcelle de vignes en friches, que l'association exploite en location.

avec l'anglais, et au besoin, avec le langage des mains. Pendant la journée, les parti-

cipants charrient des pierres, les trient par taille, consolident ou refont le mur

selon la technique traditionnelle sans ciment ni mortier. Un tailleur de pierre leur a prodigué ses conseils. Mais ces onze-là ne sont pas des forçats. Le week-end et les soirées sont réservées à la découverte de la région, à des virées gastronomiques, au contact avec l'habitant.

Expérience fructueuse

Sur le terrain, l'ouvrage avance à grands pas. «On a dépassé nos objectifs», commente satisfait P. Jean Maas. Des pans entiers du muret ont été remontés, un escalier d'accès à ce verger de l'extrême refait, à la plus

grande satisfaction du commanditaire. Les Apfelbisser, locataires du verger, avaient commencé à défricher et à rétablir les accès eux-mêmes. De jeunes pommiers, poiriers, cerisiers... ont été plantés sur le site. Un des membres de l'association a eu l'idée de cette collaboration avec la SAVA, une association d'insertion aux petits soins pour les milieux naturels qui organise des chantiers de jeunes l'été.

Sur le plan de l'environnement comme sur le plan humain, voilà une expérience qui semble porter ses fruits.

I. N.

Aymeric: pour l'ambiance

●●● C'est le premier chantier d'Aymeric le Rennais, mais sûrement pas le dernier.

«Je n'avais rien de prévu pour juillet. Et comme je m'y suis pris au dernier moment, j'ai cherché un chantier où il restait des places, mais en faisant tout de même attention à l'endroit où ça se passait. L'Alsace me tentait», dit ce grand gaillard décontracté de 18 ans, qui se prépare à faire un IUT informatique.

Ce qui lui plaît dans l'aventure: «l'ambiance».

«Je suis d'abord venu pour rencontrer des gens, vivre un échange de cultures. On se retrouve avec une dizaine de personnes qui vous étaient inconnues et dans une région qu'on ne connaissait pas».

Et il ajoute malicieusement: «Et puis, c'est intéressant de faire le mur».



«Vivre un échange de cultures».

Francesca: pour la nature et les autres

Ces trois semaines passées à crapahuter dans la terre et à manipuler des pierres la changent de son quotidien d'étudiante. «Ça me plaît de travailler avec les mains et pas seulement avec la tête», déclare Francesca, une étudiante suisse de 19 ans du canton d'Argovie qui se destine au métier d'interprète. Après Ribeauvillé, elle enchaînera avec un chantier

humanitaire dans le Valais aux côtés de réfugiés. Francesca est tombée sur la proposition de la SAVA par hasard: «Je cherchais un boulot pour l'été. Comme je n'ai pas trouvé, j'ai décidé de participer à un chantier de jeunes bénévoles. C'est ma première expérience. Et je suis ravie de faire quelque chose pour l'environnement». La découverte d'autres gens, d'autres cultures: une plus-value.

